

Schweiz. Eidgenossenschaft vom 23. Dezember 1872 zu behandeln, d. h. zu bewachen hatte. Da die Beklagte dieser Verpflichtung im vorliegenden Falle nicht nachgekommen ist und dadurch den Unfall verursacht hat, ist ihr daher diese Unterlassung zum Verschulden anzurechnen. Ob auch den Vater des Kindes ein Verschulden am Unfall treffe, kann dahingestellt bleiben, da das Verschulden Dritter die Haftpflicht der Bahn nur dann ausschließt, wenn es im Rechtsinne die alleinige Ursache des Unfalles ist, m. a. W. wenn ausschließliches Verschulden eines Dritten vorliegt (vergl. das bereits angeführte Urteil des Bundesgerichtes i. S. Brändli gegen Schweiz. Bundesbahnen, sowie den dort zitierten Entscheid US 33 II S. 501 ff.).

2. — Hiervon ausgegangen fragt es sich, ob auch die besondern Umstände, die für die Zusprechung einer Genugtuungssumme erforderlich sind, vorhanden seien. Aus den von der Vorinstanz geltend gemachten Gründen ist diese Frage ohne weiteres zu bejahen. Von Bedeutung ist dabei insbesondere, daß Maria Lina Loosli nach dem Gutachten von Prof. Howald infolge der am Gehirn erlittenen Verletzungen mit der Möglichkeit früher oder später eintretender Epilepsie rechnen muß, welche Möglichkeit nicht verfehlt wird, für sie zu einem Grunde beständiger Befürchtungen und zur Ursache verminderten Lebensgenusses zu werden. Mit der Vorinstanz ist die der Verunglückten deshalb zuzusprechende Geldsumme auf 2000 Fr. festzusetzen.

Demnach hat das Bundesgericht  
erkannt:

Die Berufung wird abgewiesen und das Urteil des Obergerichtes des Kantons Solothurn vom 26. April 1913 bestätigt.

## 7. Haftpflicht für den Fabrik- und Gewerbebetrieb. — Responsabilité civile des fabricants.

56. Arrêt de la II<sup>e</sup> section civile du 22 mai 1913 dans la cause  
Fux, dem. et rec., contre Reichenbach frères, S. A., déf. et int.

**Responsabilité civile des fabricants.** En principe le fabricant n'est pas responsable des accidents survenus aux ouvriers de son sous-traitant; cette responsabilité ne lui incombe que s'il exerce une des industries énumérées à l'art. 1 de la loi sur l'extension de la resp. civ.

François Reille, entrepreneur de charriage, à Sion, a été chargé par la Société anonyme Reichenbach frères, fabrique de meubles, à Sion, de transporter du bois, à raison de tant la tonne, de la gare de Sion à la fabrique. Au cours du déchargement du bois à la gare, un billon est tombé sur Joseph-Antoine Fux, domestique au service de Reille, lui causant des lésions qui ont amené la mort.

Daniel Fux, père de la victime de l'accident, a intenté action à Reille, puis a renoncé à cette action, Reille n'étant pas soumis à la loi sur la responsabilité civile des fabricants.

Dans le présent procès, il a conclu contre Reichenbach frères au paiement d'une indemnité de 2730 fr. Ces conclusions ont été admises jusqu'à concurrence de 1000 fr. par le Tribunal de première instance. Sur appel des défendeurs, le Tribunal cantonal a réformé ce jugement et débouté le demandeur de toutes ses conclusions par ce motif que, lors de l'accident, Fux n'était pas au service de Reichenbach frères, et que ceux-ci ne sauraient donc être rendus responsables des conséquences de cet accident, l'art. 2 de la loi de 1887 sur l'extension de la responsabilité civile ne leur étant d'ailleurs pas applicable.

Fux a formé, en temps utile, auprès du Tribunal fédéral un recours en réforme contre cet arrêt.

*Statuant sur ces faits et considérant en droit :*

1. — *Sur la recevabilité du recours.*

Que seuls les défendeurs ont recouru contre le jugement de la première instance cantonale, allouant une indemnité de 1000 fr. au demandeur ;

que cependant, devant le Tribunal cantonal, Fux a repris ses conclusions primitives, tendant au paiement d'une indemnité de 2500 fr. ;

que la question de savoir si le demandeur, qui n'a pas recouru contre un jugement lui accordant seulement une partie de ses conclusions peut néanmoins, en cas de recours du défendeur, reprendre devant la deuxième instance cantonale l'intégralité de ses conclusions, est une question de procédure cantonale, soustraite à l'examen du Tribunal fédéral ;

qu'en l'espèce, le Tribunal cantonal valaisan ayant manifestement résolu cette question dans le sens affirmatif, — puisqu'il n'a pas déclaré irrecevables les conclusions prises devant lui par Fux — le Tribunal fédéral doit admettre que les droits contestés devant la dernière instance cantonale dépassaient 2000 fr. (art. 59 OJF) ;

que le recours formé contre le jugement de cette autorité est dès lors recevable.

2. — *Au fond.*

Qu'au moment de l'accident Fux ne se trouvait ni directement, ni indirectement au service des défendeurs,

qu'il était domestique de Reille et que le transport de bois dont ce dernier était chargé ne peut être considéré comme faisant partie de l'exploitation de la fabrique de Reichenbach frères,

que les défendeurs ne sauraient donc être rendus responsables d'un accident survenu en dehors de leur exploitation à un ouvrier au service d'un entrepreneur indépendant chargé par eux d'un travail ne rentrant pas dans le cercle de leur propre activité professionnelle (v. RO 30 II p. 495 et suiv. et 31 II p. 215 et suiv.) ;

que le recourant ne saurait invoquer le principe posé par l'art. 2 de la loi du 26 avril 1887 sur l'extension de la responsabilité civile, ce principe n'étant applicable qu'aux indus-

tries énumérées à l'art. 1<sup>er</sup> de la dite loi (v. RO 28 II p. 48-49) — parmi lesquelles ne rentre pas l'industrie exercée par les défendeurs.

Par ces motifs,

le Tribunal fédéral

prononce :

Le recours est écarté et l'arrêt du Tribunal cantonal du canton du Valais est confirmé dans son entier.

57. *Urteil der II. Zivilabteilung vom 10. Juli 1913*  
in Sachen 1. Anna und 2. Elsa Weiner, Kl. u. Ber.-Kl., gegen  
Brauerei Seeland A.-G., Bekl. u. Ber.-Bekl.

*Erw. 2: Die Braut eines getöteten Arbeiters besitzt keinen Haftpflichtanspruch aus dem Fabrikhaftpflichtgesetz.*

*Erw. 3 und 4: Unter welchen Voraussetzungen steht dem unehelichen Kinde ein solcher zu?*

A. — Am 19. August 1910 erlitt der bei der Beklagten als Brauer angestellte Karl Westemeier, von Basel, im Betriebe der Brauerei einen Unfall, dessen Folgen er am 21. August erlag. Er war feststehendermaßen seit Weihnachten 1909 mit der Klägerin Nr. 1 verlobt. Außerdem hatte er sich Kameraden gegenüber dahin geäußert, daß seine Braut von ihm schwanger sei. Tatsächlich gebar Anna B. am 11. Februar 1911 ein Mädchen, welches ihr am 9. Mai gleichen Jahres durch das Amtsgericht von Arberg als unehelich zugesprochen und unter dem Namen Elsa Weiner in das Zivilstandsregister eingetragen wurde.

B. — Als die Klägerinnen gegenüber der Beklagten Haftpflichtansprüche geltend machten, wendete diese ein, sie könne nicht belangt werden, solange die Vaterschaft Westemeiers nicht durch ein gerichtliches Urteil festgestellt sei. Dadurch veranlaßt, erhob Anna Weiner Klage gegen den Vater des Verunglückten, Josef Westemeier in Niehen bei Basel, mit dem Begehren:

„Der Beklagte sei als Erbe des Sohnes Karl in die gesetzlichen „und üblichen Vaterschaftsleistungen, Kindbettkosten 200 Fr. und